



«LA MAIN DANS LA MAIN» : Bureau de dépôt : 5000 NAMUR 1 - Prix : 1 Euro - Mensuel n° 223 Sept 2004 - Ed. resp. : Andrée Defaux - 64, rue Pépin 5000 Namur.

IL EXISTE ENCORE DES PLACEMENTS POUR CAUSE DE PAUVRETÉ !



Nous nous battons pour le maintien de l'union familiale en apportant le soutien dont la famille a réellement besoin. Nous constatons souvent un déchirement de la famille au nom du droit des jeunes.

Tout peut s'enchaîner très vite et on retrouvera les enfants placés parce qu'ils étaient " en danger " et que leurs droits élémentaires n'étaient " pas respectés ". On aboutit ainsi à la déchirure de la famille avec toutes les conséquences que cela comporte.

Il faut donc d'abord faire respecter les droits de la famille à savoir, le droit au logement, à la culture, à l'éducation,... afin de l'accompagner vers une vie conforme à la dignité humaine. On ne peut pas garantir les droits des enfants sans garantir les droits de la famille.

Isabelle L.

EDITORIAL

N°223

SOMMAIRE



L • S • T

**LUTTES
SOLIDARITÉS
TRAVAIL**

Rue Pépin, 64 • 5000 Namur
Tél. : 081 / 22 15 12
Cpte : 001-1237833-92

Bureau de dépôt :
5000 NAMUR 1

Prix : 1 Euro
Mensuel n° 223
Septembre 2004

Ed. resp. : Andrée Defaux
64, rue Pépin 5000 Namur.

- Andenne	2
• <i>Le droit à la famille</i>	
- Namur	3
• <i>La ou je suis allée</i>	
• <i>Un coup de crayon</i>	
- Ciney-Marche	4
• <i>Donner la priorité à l'humain</i>	
- Namur	5
• <i>La nature n'est pas une poubelle</i>	
- Nos droits	6
• <i>La garantie locative</i>	
- La page des enfants	7
• <i>Notre système solaire</i>	
- Ça se passe-petites nouvelles	8

DE ANDENNE

LE DROIT A LA FAMILLE...

Les Etats Généraux des Familles publient leurs résultats...

Des mesures sont immédiatement prises pour améliorer le congé de maternité et permettre aux parents d'accompagner leur enfant hospitalisé à la naissance. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

Il reste que, une fois de plus, le point d'appui des débats, quand on parle de la famille, c'est l'emploi.

Il nous semble que les choses pourraient être inversées. Le point d'appui pour que des enfants, des hommes et des femmes se construisent ensemble, c'est d'abord la famille.

L'emploi et la production de richesses est au service de ce lien fondamental de l'accueil et de l'épanouissement des êtres humains.

Il nous semble, en tous cas, que la promotion du droit à la famille mérite mieux qu'un aménagement du temps de travail.

PROTEGER LA FAMILLE

Le point de vue qui est le nôtre dans l'atelier famille, dans le mouvement LST, impose d'autres priorités. Notre combat quotidien, c'est de protéger notre famille et de permettre à chacun d'y trouver le meilleur de ce qu'il a besoin pour grandir et être heureux. Et nous n'y arrivons pas ; ou trop épisodiquement.

Pour la plupart d'entre nous, même si nous avons la chance d'avoir du travail, nous ne pouvons pas assurer à notre famille les moyens minimums qui garantissent les besoins essentiels.

En permanence, il faut choisir entre payer le loyer qui mange plus de la moitié des revenus ; les charges pour garantir l'eau, l'électricité et le chauffage ; les soins médicaux ; l'école ; et ces moments de loisir qui gardent la tête hors de l'eau.



Et puis, il y a les contrôles sociaux qui guettent de tous les côtés à la fois. Si l'enfant doit être hospitalisé, si on a des difficultés pour assurer le paiement des repas ou frais scolaires, si... qu'est-ce qui va se passer ?

On sera convoqué, interrogé, jugé, condamné, l'enfant sera placé et la famille décomposée. Peut-être, si on a de la chance, si un travailleur social ou un juge ou un autre intervenant comprend,... peut-être qu'on sera vraiment aidé, accompagné dans notre lutte, reconnu dans nos ambitions familiales mais ceci reste de l'exception.

Notre crainte permanente, par rapport à notre famille, c'est de voir intervenir les services de l'Aide à la Jeunesse. Au nom des droits de l'enfant ou de la difficulté du dialogue avec les parents, on crée l'opposition entre les intérêts des enfants et ceux des parents.

UN DIALOGUE

C'est de ce constat que, à partir du Rapport Général sur la Pauvreté, nous avons entamé, avec l'appui de Mme Onkelinx, des rencontres régulières avec la Direction Générale et les acteurs de l'Aide à la Jeunesse en Communauté Française.

Depuis huit ans, avec le mouvement ATD Quart Monde et l'appui du Service Pauvreté du Centre pour l'Egalité des Chances, LST s'est engagé en profondeur dans ce dialogue.

Le dialogue est possible, il se construit dans le respect et l'écoute, il permet des constats communs. Le fait que la misère ou la grande pauvreté soit une cause importante de placement fait partie de ces constats.

De même que le peu de moyens dont disposent les services pour accompagner réellement la lutte des plus pauvres pour la protection ou la promotion de droits aussi importants que le logement, la santé... ça reste plus facile de protéger l'enfant par une mesure de placement.

C'est forts de cette expérience de dialogue que nous avons décidé, avec tous nos partenaires, d'écrire à Madame Simonis, Secrétaire d'Etat, qui a organisé les Etats Généraux de la Famille, pour regretter qu'on n'ait pas été invité à y participer, et que les questions essentielles qu'on porte aient été oubliées.

L'équipe d'animation du groupe famille.

DE NAMUR

LÀ OU JE SUIS ALLÉE

**Suite au journal spécial étranger de mai 2004,
une lectrice nous écrit**

Je voudrais vous féliciter chaleureusement pour votre journal qui est toujours bien fait, instructif, sensible et agréable à lire.

Je m'appelle Christine. J'ai travaillé à la première bibliothèque de rue fondée à Namur au début des années 70, puis j'ai rejoint un bidonville à Madrid.

En 80, je suis partie en Bolivie où j'ai passé de nombreuses années. C'est pourquoi je me suis réjouie quand Andrée m'a annoncé que La main dans la main recherchait des témoignages du tiers-monde : grâce à elle, vous avez pu lire l'article de mon amie Blanca Velaochaga, dans votre numéro 221 de mai 2004, p5.

Blanca est trop discrète pour dire qu'elle a élevé cinq enfants, et comme son mari était souvent sans travail, c'est elle qui faisait bouillir la marmite

comme assistante sociale. Aujourd'hui grand-mère de nombreux petits-enfants, elle est toujours active.

Je me permets de faire quelques petites remarques à propos d'un autre témoignage, publié en p.3 et présenté comme venant du Brésil : sans doute l'avez-vous pris d'une publication de ce pays- là, mais le récit se passe en Bolivie. Je le sais parce que j'ai vécu plusieurs années à Santa Cruz-la grande ville et à Minero, le village de " l'Ingunio " (la raffinerie).

C'est un texte très juste.

Oui, il y a du racisme de nombreux Gambas " gens de Santa Cruz vis-à-vis des " Gollas " " habitants des hauts plateaux et des hautes vallées ", obligés d'émigrer pour survivre.

Oui, les bandes se multiplient, durement réprimées par les " Pacos " (policiers).

La récolte de la canne à sucre est un travail très dur, à cause de la chaleur, de l'exploitation, de l'insécurité, pensez par exemple aux serpents à sonnettes !

Beaucoup de gens espèrent rentrer chez eux après la récolte, mais comme ils vivent des avances qu'on leur fait sur une paie déjà insuffisante, ils restent bloqués et même endettés dans des conditions que je n'ai vues nulle part ailleurs : ils logent sous de grandes tentes en plastique comme s'ils avaient échappé à un génocide, pendant des années !

Merci de renforcer les solidarités entre tous les peuples pauvres du monde. L'injustice est partout, mais aussi le courage de la lutte.

Juillet 2004

Christine

UN COUP DE CRAYON...



DE CINEY-MARCHE

DONNER LA PRIORITÉ À L'HUMAIN

Revenons à l'article " Vivre dignement " paru dans La main dans la main du mois de juin, page 4.



AU DÉPART

En mars, lors de l'exposition " Oser le rassemblement " à Ciney, des amis ont attiré notre attention sur le nombre de personnes en recours au tribunal du travail contre des décisions du CPAS local. Nous l'apprenons par la suite : tous des recours gagnants.

Des militants de LST ont rencontré ces personnes qui sont venues ou viennent aux caves à Noisieux.

Ensemble, on a pu dire et écouter ce qui se passait : le refus d'être aidé, l'humiliation de devoir se mettre à nu, l'impression de ne pas être considéré comme des êtres humains, l'impression de faire face à des gestionnaires, le découragement...

PRENDRE LA PAROLE

En groupe, nous avons décidé de faire connaître cette réalité plus

largement. Mais nous voulions aussi être prudents.

Nous ne voulions pas que cette parole fasse obstacle aux affaires en cours. Nous voulions éviter que cela se retourne contre certains d'entre nous, particulièrement vulnérables dans des situations difficiles.

Nous avons privilégié deux pistes : écrire ensemble un article dans le journal La main dans la main et tenter de rassembler d'autres associations confrontées aux mêmes problèmes. Celles-ci veulent bien se rassembler mais pas dans ce qui semble s'annoncer comme une relation conflictuelle avec le CPAS.

L'article est donc paru dans le journal La main dans la main et dans un journal local, le Vlan. Nous avons évité d'autres journaux. Ici aussi nous avons voulu être prudents.

Nous nous souvenons que dans le passé, des journalistes ont contacté, sans nous avertir, le président du CPAS ou le bourgmestre. En fin de compte, ils nous traitaient de menteurs ou nous ridiculisaient.

On ne gagne vraiment rien quand on donne l'occasion à la presse ou à une autorité de nous traiter de menteurs, de fainéants, de profiteurs...

RÉACTIONS

Nous avons bien sûr eu un droit de réponse du président du CPAS qui ne répond pas directement à notre article mais redit les missions du CPAS.

De manière informelle, certaines assistantes sociales du CPAS nous ont dit qu'elles étaient contentes de l'article parce qu'on dit la vérité.

L'article a permis à d'autres personnes de nous contacter et de partager elles aussi ce qu'elles vivent. C'est important. Voici quelques réactions :

" J'habite Rochefort et je vis tout à fait la même chose ".

Une dame qui loue un logement du CPAS nous dit : " J'ai lu votre article. Je vis la même chose. L'aspect humain n'existe pas. Je voulais aussi témoigner ".

Ailleurs une dame nous dit : " En lisant l'article du CPAS, je me suis dit que vous vous occuperiez aussi du logement. La société de logement social veut nous expulser "...

EN RÉSUMÉ

Nous ne voulons pas épingler le fonctionnement d'un CPAS en particulier. Il se fait que nous sommes proches géographiquement et que l'actualité des gens que nous rencontrons est faite de refus d'aides et de recours au tribunal du travail. Celui-ci donne d'ailleurs raison aux plaignants.

Nous voyons que les personnes qui vivent la pauvreté ou la précarité vivent davantage de souffrance et sont davantage exclues à cause du fonctionnement du CPAS.

Ce que nous voulons, c'est que ce type d'institution mette en œuvre des moyens pour que la dignité des personnes soit respectée et que l'aspect humain soit prioritaire.

Fabien Lardinois

La dignité est vendue au sein des 3 associations au prix de 17 euros + les frais de port.

LA NATURE N'EST PAS UNE POUBELLE

Sculpture des adolescents au camp-chantier de T.R.O.C.

Ces personnes sont des militants actifs de " L.S.T " ou des sympathisants ou tout simplement des amis. Pendant ce camp, des personnes d'horizons divers échangent leurs expertises en matière de maçonnerie, jardinage, cuisine, animation, etc...

Du 5 au 8 août dernier, ces échanges eurent à nouveau lieu. Tantôt source de joie, de bonheur, de gaieté, tantôt source de tension, de colère ou de tristesse, ils furent colorés par tout ce que des êtres humains peuvent vivre d'émotions fortes lorsqu'ils sont en relation les uns avec les autres.

Bébés, enfants, adolescents, parents et grands-parents contribuèrent à la réalisation de projets collectifs.

LES ADOS

Cette année, Anne-Sophie, Eden, Emile, François, Frédéric, Gaspard, Jenny, Junior, Laura, Lydie, Madeleine, Magalie, Maëlle, Michaël, Xavier, des adolescents âgés de 12 à 16 ans, s'intéressèrent au problème de la gestion de nos déchets. Ainsi, le programme de leurs après-midi s'établit comme suit :

- avec le soutien de la cellule inter-sports de la ville de Namur, balade à vélo au cours de laquelle ils prirent des photos des mini-dépôts clandestins de déchets jalonnant le parcours.

- ramassage d'un maximum de déchets dans les talus abrupts du chemin de la Caracole à La Plante, en utilisant la technique du " rappel ".

- Construction d'une **sculpture** avec tous les déchets ainsi récoltés.

L'évaluation mit en exergue la responsabilité, la maturité, la citoyenneté, de cette quinzaine d'adolescents. Que retiennent-ils de leur participation active et joyeuse à ces activités d'observation, de récolte et de transformation de déchets ?

LEURS CONSTATS

- Tous furent littéralement subjugués par l'énorme quantité de débris hétéroclites éparpillés dans les talus du chemin de la Caracole. Un pare-chocs de voiture, des bidons d'huile, des casseroles, des vêtements et encore bien d'autres choses sans oublier les sacrosaintes canettes de J., désormais partie intégrante de nos paysages familiers, constituèrent notre bien sinistre butin.

- Plus de trois heures de ramassage intensif à 15 personnes ont été nécessaires pour retirer une petite part des déchets ;

- Un certain nombre d'entre eux était récupérables (jouets, vêtements, ...)

- Les passants (piétons, cyclistes, automobilistes) ralentissent, parfois s'arrêtent, pour observer leur sculpture. Qu'en pensent-ils? Nous l'ignorons, mais au moins ils s'y intéressent.

IDÉES DE PROLONGATION

Le chemin nettoyé n'est malheureusement pas le seul endroit souillé par des débris, c'est pourquoi ce projet de nettoyage est à rééditer régulièrement dans des endroits différents et à plus grande échelle ;

Pour sensibiliser les gens à ce type d'action, il faut les informer, notamment via les médias.

LEURS MESSAGES

Leur sculpture est un appel visuel à la vigilance.

A quinze, en moins de quatre heures, voilà ce qu'il est possible de nettoyer. Si tout le monde s'y mettait...

Bulles à verre et ramassage sélectif des déchets permettent aisément de recycler les bouteilles en verre, les canettes métalliques et les autres déchets en P.M.C; il n'y a donc pas de raison de les retrouver dans la nature. D'autres organismes feraient certainement bon usage des vêtements, cuisinières, chaussures, pantoufles et autres jouets en bon état...

Enfin : La nature n'est pas une poubelle !

Si vous vous intéressez à la création des adolescents alors venez vous promener sur le chemin de la Caracole à la Plante, près de Namur. Nous sommes sûrs que leur œuvre vous inspirera à votre tour et que nous serions heureux d'entendre vos réactions.

Paul et les adolescents.



NOS DROITS

LA GARANTIE LOCATIVE ET L'ÉTAT DES LIEUX DE SORTIE

***Je dois quitter mon appartement.
Que dois-je faire avant de partir? (suite)***



Si je dois partir pour le 30 septembre, il faut que l'état des lieux de sortie soit fait au plus tard pour cette date. Et quand faut-il remettre les clés au propriétaire ?

Le locataire remet les clés lorsqu'il quitte définitivement le logement. C'est-à-dire normalement au moment de l'état des lieux de sortie.

Attention, tant que le locataire n'a pas remis les clés, il sera toujours considéré comme locataire... et le propriétaire pourra lui réclamer les loyers jusqu'au jour où les clés auront été rendues !

Et s'il n'y a pas d'état de lieux de sortie ?

A la date prévue pour la fin du bail, le locataire doit avoir vidé le logement. Il remet alors les clés, soit de la main à la main contre un reçu, soit en les renvoyant par la poste.

Par recommandé ?

Oui, c'est beaucoup plus sûr, car la lettre recommandée prouve qu'on a bien renvoyé les clés, et à quelle date.

Une fois les clés rendues, on peut encore accepter de participer à un état des lieux de sortie ?

En principe, le locataire est en droit de refuser. Puisque le propriétaire dispose à nouveau des clés, il est libre de pénétrer dans le logement, et peut-être d'y commettre lui-même des dégâts. Il n'y a pas de raison que ceux-ci soient mis à charge du locataire !

Et la garantie locative, alors, on la récupère quand ?

Jamais avant la fin du bail et le départ effectif du locataire. En résumé, au moment du départ, il faut :

- Faire l'état des lieux de sortie,
- Relever les compteurs individuels (eau, gaz, électricité),
- Rendre les clés.

Lorsque c'est fait, il faut faire les décomptes des sommes dues par le locataire (arriérés de loyer, régularisations des consommations d'eau, de gaz et d'électricité, remboursement des dégâts locatifs éventuels). Tout cela est déduit de la garantie. Le solde revient au locataire.

Philippe Versailles

**QUE CELUI OU CELLE QUI SAIT LIRE, LISE ET PARTAGE CE JOURNAL
AVEC CELUI OU CELLE QUI N'A PAS PU APPRENDRE À LIRE.**

AGENDA DES PROCHAINES REUNIONS CAVES

A NAMUR

Le mardi :
7 septembre 2004 à 20h00
21 septembre à 20h00
5 octobre à 20h00

A CINEY-MARCHE

Le lundi :
13 septembre 2004 à 20h30
27 septembre à 20h30
11 octobre à 20h30

A ANDENNE

Le mardi:
14 septembre 2004 à 20 h00
28 septembre à 20h00
12 octobre à 20h 00

LA PAGE DES ENFANTS...

NOTRE SYSTÈME SOLAIRE

***Au camp chantier,
on a découvert notre système solaire et on chantait***

(Sur l'air de «dans mon pays d'Espagne»).

**Dans mon système solaire
pschhiit (bis)**

Il y a Pluton très très loin

Uranus nus, nus

Neptune toute bleue

Saturne et ses lunes

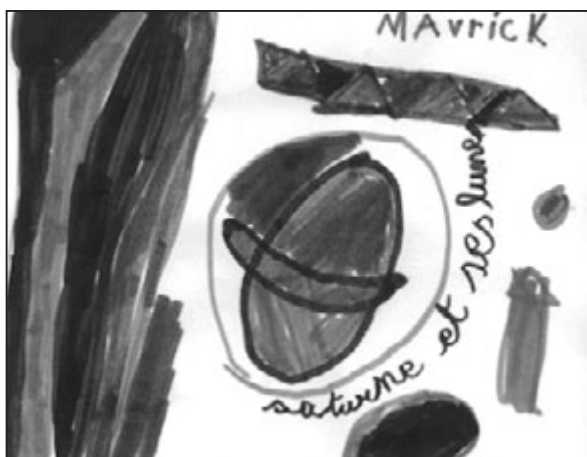
Jupiter très fier

Mars tout rouge

La terre pour nous

Vénus toute belle

Mercure très chaud



Ce qui est gai au chantier, c'est le goûter, c'est trop génial. On peut manger ce qu'on veut.

On a cherché des étoiles dans la forêt.

Les promenades dans les bois, aller à la piscine, la peinture, tout c'est chouette.

«J'aime tout mais surtout les chansons».

Syndelle

Chacun a inventé sa propre planète:

«Sur ma planète, j'ai collé du papier, des petits bouts de bois et des pailles

C'est la planète qui tourne en rond elle est orange.

il y a des plongeurs sur ma planète pour sauter très loin

A côté d'elle, il y a un soleil qui donne des rayons noirs

Autour de ma planète tourne un anneau de sable et de pommes de pins»

Yvane

Ça se passe ...

LA FÊTE

Le 26 juin 2004, L.S.T a clôturé son année d'exposition avec une grande fête.

Beaucoup de personnes ont voulu partager ce moment de retrouvailles.

Ce temps conviviale a permis de voir que les choses bougent au sein de l'asbl L.S.T.

L'atelier nous a fait découvrir une fresque en céramique, des vêtements de récupération remis à neuf avec de l'imagination, des marionnettes.

La permanence à travers des panneaux nous a montré qu'elle

n'était pas restée inactive durant cette année: Plusieurs temps d'arrêt nous ont permis de rencontrer des associations ou des personnes avec qui nous avons pu partager des moments forts. Votre journal en a fait l'écho.

La parution du livre «La dignité, parlons-en!» a été un moment important.

Cette fête a aussi permis à d'autres personnes de se rencontrer, de retrouver des amis perdus de vue, de se rappeler les débuts du mouvement. Que de chemin parcouru et que de souvenirs?

LE CAMP-CHANTIER 2004

Nous étions une bonne centaine de personnes à avoir pris quelques jours de notre temps pour participer au camp-chantier de T.R.O.C.

Dans une bonne ambiance, on en parle en page 5 de ce numéro, nous avons pu apprendre à piocher, conduire une brouette pleine de terre ou de cailloux, couper du bois pour faire des châssis de fenêtre, souder des barres de fer, placer des gouttières, peindre, cuisiner, animer les enfants, les adolescents et s'occuper des tous petits etc.

Les moments de pause et des repas furent interrompus par l'invasion des guêpes ce qui ne gachaient pas les moments de discussions avec ceux et celles qui participaient pour la première fois.

Prendre la pose pour une photo sur son chantier amenait la bonne humeur.

Heureusement, le soleil était là et l'apprentissage fut très dur pour certains d'entre nous. Mais quelle joie de voir ce que l'on peut faire de ces mains et entouré d'amis.

Vivement l'année prochaine.

Petites nouvelles

DÉCÈS

Le papa de Michaël Grolet est décédé ce 16 juillet 2004. Michaël est en formation à la coopérative L.S.T depuis quelques années.

Nos pensées vont vers toi, Michaël.

Ce 21 juillet 2004, André Herbignat s'en allait sur la pointe des pieds. Il est le papa d'Annette militante à LST et de Martine alliée d'ATD-Quart-Monde..

LST est de tout coeur avec toute la famille.

Ce 30 juillet 2004, Joel Desclée est décédé. Son épouse Marie-Noelle a pendant plusieurs années contribué à la dactylographie de votre journal LMDLM.

LST soutient la famille dans cette épreuve.

"LA MAIN DANS LA MAIN" le Quart-Monde en mouvement

Ont participé à ce numéro

d'Andenne :
l'équipe d'Actualités Andennaises,
de Ciney-Marche :
Albert, Benjamin
de Namur :
Andrée, Cécile, Christine, Isabelle, les adolescents
du camp chantier de TROC, Mavrick, Philippe,
Syndelle, Yvonne et l'équipe de rédaction et d'envoi.

Abonnement :

Abonnement de soutien
fixé à 14,85 Euro/an
Cpte : 001-1237833-92
Luttés-Solidarités-Travail
64, rue Pépin
5000 NAMUR
Tous dons de plus de 30,00 Euro sont
déductibles des impôts
via le compte suivant pour les deux projets

Cpte : 250-0083038-91
Veuillez alors les adresser à:
CARITAS SECOURS francophone délégation
de NAMUR -LUXEMBOURG
Pour **NAMUR** :
mention : projet n° 05/65 (LST)
Pour **ANDENNE** :
mention : projet n° 178 (LST Andenne)

Nos adresses de contact :

A Andenne:
L.S.T. Andenne asbl
Luttés-Solidarités- Travail Andenne
Rue d'Horseilles, 26 5.300 ANDENNE.
Tél: 085/84.48.22
andenne@mouvement-LST.org

A Ciney-Marche :
L.S.T. Ciney-Marche asbl
Rue De Monin,96 5362 ACHET
Tél : 083/61.10.85
ciney-marche@mouvement-LST.org

A Namur :
L.S.T.asbl
Luttés-Solidarités-Travail
Rue Pépin, 64 5.000 NAMUR
Tél: 081/22.15.12
namur@mouvement-LST.org

A Tubize:
Claire et Jean-François Funck
Rue du centre, 19 1460 Virginal
Tél:067/64.89.65
tubize@mouvement-LST.org
adresse du site LST
www.mouvement-lst.org

Chers lecteurs

N'hésitez pas à nous contacter...
Nous attendons vos articles,
vos remarques,
un petit coup de fil...

Traitement des photos et impression :
IMPRIBEAU Ste Ode • 061/68.888.35
Avec le soutien
de la Communauté Française (Ministère de
la Culture et des Affaires Sociales)
et de la Région Wallonne (direction générale
de l'économie et de l'emploi).